

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 16 MARS 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Nos primes. — Entre-Nous, par Léon Leduc. — Correspondance, par Stella. — Définitions politiques. — Explication des gravures : Le concours de beauté à Turin ; madame Sadi Carnot. — Poésie : J'avais seize ans, par Godefroi Langlois. — Biographie de M. l'abbé Désilets (suite), par M. l'abbé Panneton. — En vers. — Cueillettes et glanures : Le prêtre, par Jules Saint-Elm. — Variétés. — Créations de la famille. — Feuilletons : Sans-Mère (suite) ; Guet-Apens (suite).

GRAVURES : Portrait de madame Sadi Carnot, épouse du président de la République Française. — Une visite chez les pauvres. — Le concours de beauté à Turin : Mlle Cooper, 1er prix ; Mlle Fusconi, 2e prix ; Mlle Fallaint, 3e prix. — Gravure du feuilletton Guet-Apens.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'Assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

Au moment de mettre sous-pressé, nous recevons la note suivante de M. Ferdinand Béland, notre agent-général de Québec :

L'heureux gagnant de la prime de \$25.00, au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, est M. Charles Fecteau, 33, rue des Prairies, St-Roch de Québec, employé depuis quatorze ans chez M. J. Bte. Laliberté, le plus grand magasin de fourrures de Québec.

La liste complète des primes réclamées sera publiée la semaine prochaine.



Musmus mie nesne defeso !

Cherchez ces mots dans les dictionnaires français, anglais, allemands, russes, italiens, espagnols, grecs, suédois, portugais, danois, hongrois, bohémiens, autrichiens, islandais, flamands, hollandais, turcs, arabes, persans, chinois, indiens, japonais, et dans tous les idiômes connus, vous ne les trouverez pas, je vous l'affirme, et cependant ils appartiennent à une langue, une langue inventée par un homme de talent.

M. G. Boucher de Boucherville, fatigué de voir combien les hommes s'entendent peu sur les idées, a résolu de les mettre d'accord sur les mots, et c'est pour adopter son système que j'ai commencé cette causerie par cette phrase que vous n'avez pas comprise et qui signifie : " Bonjour mes chers lecteurs ! "

Je sais bien que le résultat ne répond pas exactement au but, et que, ayant l'intention d'être compris par tous les habitants du globe, je cours le risque de ne pas l'être du tout, mais cela tient à ce que la langue numérique est encore très peu connue.

" La base fondamentale du langage numérique, dit l'inventeur, étant les nombres mêmes, toutes les opérations que l'on peut faire avec les nombres peuvent également se faire avec les mots du lan-

gage ; le système de leur numération étant le même."

Si cela ne vous paraît pas bien clair, ce n'est pas ma faute et, sans vouloir expliquer tout le système, je crois ne pouvoir mieux faire que de vous donner une idée des qualités euphoniques de cette langue.

— Papa se dit *Besfesos*. Il paraît que les bébés prononcent ce mot bien plus facilement que notre mot français.

— Maman se nomme *Basbius*.

— *Musmus bacasi* signifie : bonjour mademoiselle.

— *Di Lesfas de cunoe cespis rali lesfes* : " L'abolition du Conseil législatif est abominable " : voyez comme l'idée de la langue numérique correspond bien aux convictions politiques de certaines personnes, les mots " abolition " et " abominable, " *lesfas* et *lesfes* ne diffèrent entre eux que d'une lettre. De plus, ne trouvez-vous pas que la consonnance des deux syllabes *lesfes* est elle-même tellement heureuse qu'elle exprime bien le sens du mot.

— *Cocco* veut dire : " sobriété, " et cela est bien naturel, puisque le coco est une boisson faite avec de l'eau et du jus de réglisse.

— Dilettante se traduit par *castui*. . . . quoi ?

— Donnez-nous les infinitifs des verbes qui se trouvent dans la phrase suivante :

Il l'aimait, il le lui prouva, puis la tua, s'enfuit et ne reparut que plus tard quand il le put.

Réponse :

Français : — Aimer, prouver, tuer, fuir, repaître, pouvoir.

Langage numérique : — Dibesu, dibesus, dibisu, dibibus, dibosu, dibosus.

Quelle admirable harmonie des nombres !

— Vous, ma charmante lectrice, vous ne vous appelez plus " madame, " mais bien *Bupasi*, et moi je deviens un *Tudi*, qui veut dire " monsieur. "

— Les Irlandais seront heureux d'apprendre que le trèfle, leur emblème national, se nomme *Pispis*, dans la langue des nombres.

— Cardinal est baptisé du nom de *nucu*. Encore une consonnance déplorable ! Cathédrale est *nunu*. Servante est *nunus* et catholique *nunis*.

M. de Boucherville, *cunu ratis*, pour employer votre langue, " vous êtes ingénieux. "

— Il n'épargne personne, quoiqu'il soit l'homme le plus doux du monde, et Jésus-Christ lui-même est appelé *Bosnose*, dans son dictionnaire.

— Les peuples sont débaptisés : *Cismus* veut dire " Français " ; *Mismas*, " Anglais " ; *Cosceu*, " Allemand " ; (je comprends *cosceu* puisque *coscii* veut dire " cornichon ") ; *cosfus*, " Grec " ; *dodosu*, " Italien " ; " Canadien " n'a pas été traduit. Merci, M. de Boucherville !

L'auteur prétend ne tenir compte d'aucune racine connue, il se trompe, car tout en savourant un *Crème de la Crème*, je cherche le mot fumer et j'arrive au résultat suivant :

Fumas — Fumer,

Fumes — Fumeur.

Fumis — Action de fumer.

Fumos — Enfumé.

Fumu — Funée.

En vérité, M. de Boucherville,

Ce n'était pas la peine
Ce n'était pas la peine (bis)
Ce n'était pas la peine, assurément
De changer de parlement.

J'entends parlement dans le sens d'action de parler.

Oh ! M. de Boucherville, *piscu ratis*, " vous êtes cruel. "

* * Il est possible que quelques uns de mes lecteurs se figurent que j'ai parlé de ce livre et fait des citations dans le seul but d'en ridiculiser l'auteur, mais je leur laisserai toute la responsabilité de cette insinuation.

Si j'avais suivi l'ornière, je me serais contenté de dire que le *Dictionnaire des nombres* est une œuvre admirable, unique en son genre, qui fait le plus grand honneur à son auteur, que le Canada a lieu de s'enorgueillir d'avoir produit un si grand génie, etc., de même que l'on nomme future étoile toute jeune fille qui monte sur les planches pour la première fois, et qu'on la félicite à outrance, de manière à l'empêcher d'étudier les premières règles

de l'art qu'elle avait peut-être l'intention de connaître ; c'est le genre turlututu.

Ce turlututu joue toujours le même air et quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il ne garde ni le ton ni la mesure.

Que des jeunes collégiens interprètent *le Malade imaginaire* de manière à vous faire prendre Molière en grippe, le journal ne tarit pas d'éloges le lendemain sur le talent des *artistes* ; Coquelin arrive, on déverse la même prose sur lui, et on arrive à se demander si vraiment Coquelin est aussi fort que les élèves du collège de Saint Onalf du lac croche.

Que si, par hasard, un écrivain use du droit de bon sens pour dire ce qu'il pense d'un homme ou d'un ouvrage, il se trouve aussitôt que les niais, — et ils sont nombreux, — se mettent à hurler en chœur, qu'il est jaloux.

Le genre turlututu est souvent agrementé aussi d'expressions baroques qui rendent le compte-rendu aussi incompréhensible que mal écrit.

Prud'hon qui travaillait trop pour aller souvent au théâtre, s'y rendit cependant un soir, et la lettre qu'il écrivit le lendemain à ce sujet à l'un de ses amis, est un chef-d'œuvre de notre langue en même temps qu'un modèle d'observation et de critique ; elle est écrite en fort bon français, ce qui n'est pas étonnant de sa part, et d'une manière très juste au point de vue de l'art, ce qui semble plus étrange, vu son peu d'habitude du théâtre, et Jules Janin nous dit qu'il n'a jamais lu de critique aussi bien faite.

Prud'hon s'était contenté de dire ce qu'il pensait et de reproduire ses propres impressions.

Cependant, il faut le reconnaître, tout le monde ne peut pas en agir ainsi, et, pour le faire, il faut avoir des idées, penser et juger, tandis que le turlututu est un instrument dont le premier venu peut jouer facilement.

En Europe, aucun homme, aucun ouvrage n'échappe à la critique sérieuse et, à lire les journaux français, la France serait bien pauvre en hommes supérieurs ; un étranger habitué à suivre nos compte-rendus serait, au contraire, disposé à croire que nous sommes, un peuple de génies.

Cet abus que nous faisons de l'encens est vraiment déplorable.

* * M. Boucher de Boucherville vient donc d'inventer une langue ; il n'est pas le premier et ne sera pas le dernier à se lancer dans cette aventure.

" Si Dieu nous avait consulté à la création du monde, combien de perfectionnements aurions-nous pu lui conseiller de faire ! "

Ce mot si plaisant, nous l'avons tous répété en constatant nos misères, et c'est pour détruire le résultat de la tour de Babel, tel qu'il nous est rapporté dans la légende biblique, que M. de Boucherville a travaillé pendant vingt ans à l'œuvre qu'il nous présente aujourd'hui.

Le projet de créer ou plutôt d'adopter une langue universelle n'est pas nouveau, puisqu'il date du jour où deux hommes, ne parlant pas le même langage, ont éprouvé un grand ennui de ne pas pouvoir se comprendre.

La création d'une nouvelle langue n'est pas chose difficile, mais ce qui l'est d'avantage, c'est de la faire adopter par tous les peuples.

* * Le jour où l'on a proposé de créer une langue universelle, chacun est arrivé armé de son système, de telle sorte que la confusion des langues se trouve aujourd'hui beaucoup plus compliquée que lors de la dispersion des ouvriers de la tour de Babel.

Il y avait hier 3,064 langues, nous en avons maintenant 3,065 !!!

Est-ce à dire pour cela que le système en question est tout à fait absurde, non, et :

Comme de son prochain il ne faut point médire,
On y trouve du bon, du mauvais et du pire.

C'est John Wilkins qui, en 1668, a ouvert le feu avec sa *langue philosophique* et qui a posé le principe avec un essai de pratique qui a, depuis, été mille fois imité.

La réalisation de ce projet ayant été reconnue impossible, les inventeurs de langues sont restés longtemps tranquilles, mais l'utopie a été reprise en sous-œuvre depuis vingt-cinq à trente ans avec